



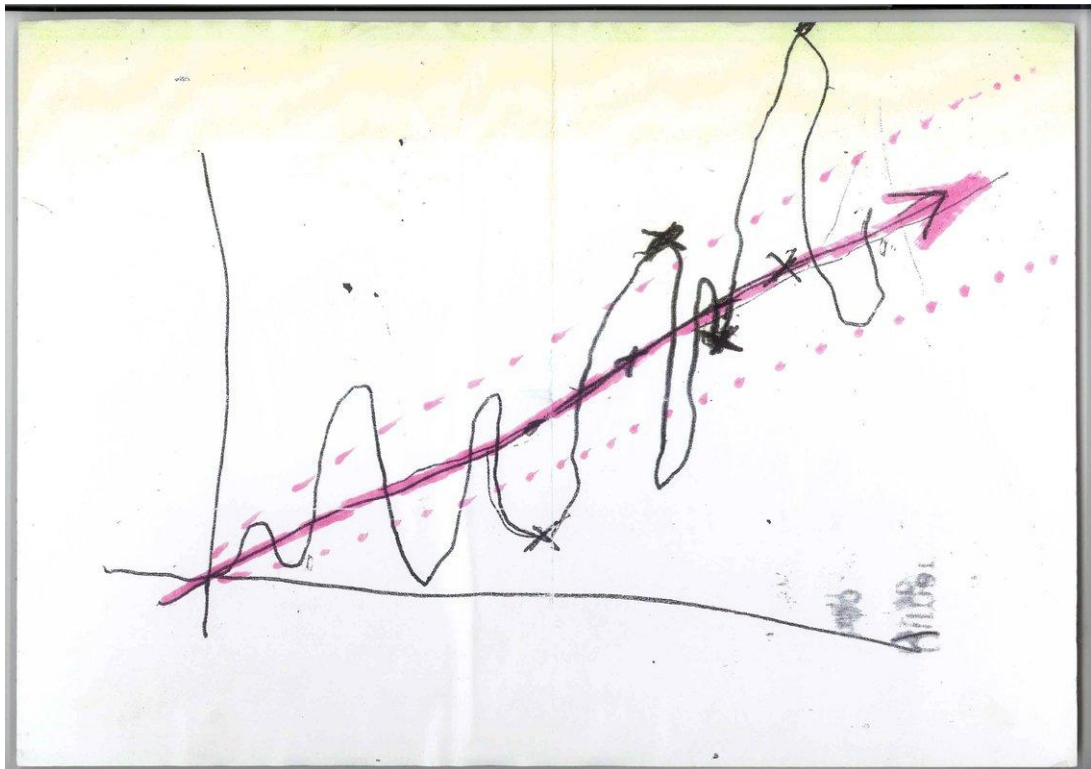
LA SEPTIEME

Novembre 2020

Dossier dramaturgique

*« J'aurais pu vous dire, à votre arrivée : nous vivons pour l'éternité. Peut-être aurions-nous tout gâté, nous forçant à une gaieté continuelle. J'ai pensé que si nous ne nous sentions pas obligés d'utiliser mieux notre temps, quelle que soit la semaine que nous passerions ensemble, elle serait agréable. N'en fut-il pas ainsi ?  
Eh bien, je vous ai procuré une éternité agréable. »*

**L'Invention de Morel, Adolfo Bioy Casares**



# Tristan Garcia

## Extrait de Kaléidoscope 1

« La littérature a toujours été, à mes yeux, un instrument de mesures des vies entre elles, qui permet de répondre aux questions: qu'est-ce qu'une vie ratée ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Pour cette raison, le récit romanesque n'est pas tenu à l'exigence d'être vrai, d'être exact, d'être juste, ni même d'être beau. Sa seule mesure, c'est la vie. »

« Au terme de l'entreprise, j'ai appris que tout roman mène à l'idée très simple et très belle que toutes les vies sont égales. Mais il s'agit de conquérir cette vérité, pas de la poser bêtement comme un principe. Il faut la prouver en écrivant. »

« La littérature est, depuis, devenue pour moi le moyen de ne disposer que d'une seule vie, égale à n'importe quelle autre, mais de croire - tant que je travaille - que je peux en avoir autant que de livres. »



Thomas Hirschhorn

## Sur L'Eternel Retour

### Friedrich Nietzsche

#### Ainsi parlait Zarathoustra

« Si je suis prophète, et plein de cet esprit prophétique qui erre sur la haute crête d'entre deux mers, allant et venant, telle une lourde nuée, entre le présent et l'avenir, ennemi des bas-fonds étouffants et de tous les êtres exténués qui ne savent plus ni mourir ni vivre. [...] Oh! Comment ne brûlerais-je pas du désir de l'éternité, du désir de l'anneau des anneaux, l'anneau nuptial du retour ».

« En rêve, dans l'ultime rêve de l'aube, je me trouvais aujourd'hui debout sur un promontoire, au-delà du monde, et tenant une balance, je pesais le monde. [...] De quel regard assuré mon rêve dominait ce monde fini ! D'un regard où il n'y avait ni désir du nouveau, ni regret du passé, ni crainte, ni prière. »

« Regarde cette poterne, gnome, lui dis-je encore. Elle a deux issues. Deux chemins se rejoignent ici; nul ne les a suivis jusqu'au bout. Cette longue route qui s'allonge derrière nous dure une éternité. Et cette longue route qui s'étire devant nous, c'est une autre éternité. Ces chemins se contrecarrent; ils se heurtent du front, et c'est ici, sous cette poterne, qu'ils se rencontrent. Le nom de la poterne est inscrit au fronton: « instant ».

« Ce qu'il y a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but, ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage et un déclin. »

« Ils s'apitoient encore sur mes hasards et sur mes accidents, - mais moi je leur dis : "Laissez venir à moi le hasard, il est innocent comme un petit enfant ! »

« Le courage cependant est le meilleur des meurtriers, le courage qui attaque : il finira par tuer la mort, car il dit : « Comment ? était-ce là la vie ? Allons ! Re commençons encore une fois ! »

#### Le Gai Savoir

« Veux-tu cela? Au point de le vouloir encore et encore? Et pour toute l'éternité?  
Qui aime assez la vie pour répondre : oui, sans hésitation? »

Le poids le plus lourd. - Et si, un jour ou une nuit, un démon venait se glisser dans ta suprême solitude et te disait: « Cette existence, telle que tu la mènes, et l'as menée jusqu'ici, il te faudra la recommencer et la recommencer sans cesse; sans rien de nouveau; tout au contraire! La moindre douleur, le moindre plaisir, la moindre pensée, le moindre soupir, tout de ta vie reviendra encore, tout ce qu'il y a en elle d'indiciblement grand et d'indiciblement petit, tout reviendra, et reviendra dans le même ordre, suivant la même impitoyable succession,... cette araignée reviendra aussi, ce clair de lune entre les arbres, et cet instant, et moi aussi! L'éternel sablier de la vie sera retourné sans répit, et toi avec, poussière infime des poussières! »... Ne te jetterais-tu pas à terre, grinçant des dents et maudissant ce démon? À moins que tu n'aies déjà vécu un instant prodigieux où tu lui répondrais: « Tu es un dieu; je n'ai jamais ouï nulle parole aussi divine!

Si cette pensée prenait barre sur toi, elle te transformerait peut-être, et peut-être t'anéantirait; tu te demanderais à propos de tout: « Veux-tu cela? le reveux-tu ? Une fois? Toujours? A l'infini? » et cette question pèserait sur toi d'un poids décisif et terrible! Ou alors, ah! comme il faudrait que tu

t'aimes toi-même et que tu aimes la vie pour ne plus désirer autre chose que cette suprême et éternelle confirmation ! »

## Arthur Schopenhauer

### Douleurs du monde - Pensées et fragments

« Dans la première jeunesse, nous sommes placés devant la destinée qui va s'ouvrir devant nous, comme les enfants devant un rideau de théâtre, dans l'attente joyeuse et impatiente des choses qui vont se passer sur la scène ; c'est un bonheur que nous n'en puissions rien savoir d'avance. Aux yeux de celui qui sait ce qui se passera réellement, les enfants sont d'innocents coupables condamnés non pas à la mort, mais à la vie, et qui pourtant ne connaissent pas encore le contenu de leur sentence. »

« Quiconque a survécu à deux ou trois générations se trouve dans la même disposition d'esprit que tel spectateur assis dans une baraque de saltimbanques à la foire, quand il voit les mêmes farces répétées deux ou trois fois sans interruption : c'est que les choses n'étaient calculées que pour une représentation et qu'elles ne font plus aucun effet, l'illusion et la nouveauté une fois évanouies. Il y aurait de quoi perdre la tête, si l'on observe la prodigalité des dispositions prises, ces étoiles fixes qui brillent innombrables dans l'espace infini, et n'ont pas autre chose à faire qu'à éclairer des mondes... »

« La vie est une tâche dont il faut s'acquitter laborieusement ; et dans ce sens, le mot *defunctus* est une belle expression. »

« Tout homme qui s'est éveillé des premiers rêves de la jeunesse, qui tient compte de sa propre expérience et de celle des autres, qui a étudié l'histoire du passé et celle de son époque, si des préjugés indéracinables ne troublent pas sa raison, finira par arriver à cette conclusion, que ce monde des hommes est le royaume du hasard et de l'erreur, qui le domine et le gouvernent à leur guise »

« Rien de fixe dans la vie fugitive : ni douleur infinie, ni joie éternelle, ni impression permanente, ni enthousiasme durable, ni résolution élevée qui puisse compter pour la vie ! Tout se dissout dans le torrent des années. Les minutes, les innombrables atomes de petites choses, fragments de chacune de nos actions, sont les vers rongeurs qui dévastent tout ce qu'il y a de grand et de hardi... On ne prend rien au sérieux dans la vie humaine ; la poussière n'en vaut pas la peine. »

« Les hommes ressemblent à des horloges qui ont été montées et qui marchent sans savoir pourquoi ; et chaque fois qu'un homme est engendré et mis au monde, l'horloge de la vie humaine est de nouveau montée pour répéter encore une fois son vieux refrain usé d'éternelle boîte à musique, phrase par phrase, mesure pour mesure, avec des variations à peine sensibles. »

« Chaque individu, chaque visage humain et chaque vie humaine n'est qu'un rêve de plus, un rêve éphémère de l'esprit infini de la nature, de la volonté de vivre persistante et obstinée, ce n'est

qu'une image fugitive de plus qu'elle dessine en se jouant sur sa page infinie de l'espace et du temps, qu'elle laisse subsister quelques instants d'une brièveté vertigineuse, et qu'aussitôt elle efface pour faire place à d'autres. »

**Cioran**

### **De l'inconvénient d'être né**

« Aucune volupté ne surpasse celle qu'on éprouve à l'idée qu'on aurait pu se maintenir dans un état de pure possibilité. Liberté, bonheur, espace – ces termes définissent la condition antérieure à la malchance de naître. [...]. Nous avons tout perdu en naissant. [...] c'est dans des instants d'une insoutenable plénitude que nous comprenons la catastrophe de la naissance. Nos pensées se reportent alors vers ce monde où rien ne daignait s'actualiser, affecter une forme, choir dans un nom, et où, toute détermination abolie, il était aisé d'accéder à une extase anonyme. Nous retrouvons cette expérience extatique lorsque, à la faveur de quelque état extrême, nous liquidons notre identité et brisons nos limites. Du coup, le temps qui nous précède, le temps d'avant le temps, nous appartient en propre, et nous rejoignons, non pas notre figure, qui n'est rien, mais cette virtualité bienheureuse où nous résistions à l'infâme tentation de nous incarner. »

**Jacques Derrida**

### **Spectres de Marx – Exorde**

« Quelqu'un, vous ou moi, s'avance et dit : je voudrais apprendre à vivre enfin. Enfin mais pourquoi ? Apprendre à vivre. Étrange mot d'ordre. Qui apprendrait ? De qui ? Apprendre à vivre, mais à qui ? Saura-t-on jamais ? Saura-t-on jamais vivre, et d'abord ce que veut dire « apprendre à vivre » ? Et pourquoi « enfin » ? [...]

Mais apprendre à vivre, l'apprendre de soi-même, tout seul, s'apprendre soi-même à vivre (« je voudrais apprendre à vivre enfin ») n'est-ce pas, pour un vivant, l'impossible ? N'est-ce pas ce que la logique elle-même interdit ? Vivre, par définition, cela ne s'apprend pas. Pas de soi-même, de la vie par la vie. Seulement de l'autre et par la mort. En tout cas de l'autre au bord de la vie.

Rien n'est plus nécessaire pourtant que cette sagesse. C'est l'éthique même : apprendre à vivre - seul, de soi-même. La vie ne sait pas vivre autrement. Et fait-on jamais autre chose qu'apprendre à vivre, seul, de soi-même ? Étrange engagement pour un vivant supposé vivant, dès lors, que celui-ci, à la fois impossible et nécessaire: « Je voudrais apprendre à vivre. » Il n'a de sens et ne peut être juste qu'à s'expliquer avec la mort. La mienne comme celle de l'autre. »

## **Pierre Murat**

### **Chris Marker - In memoriam**

« Vaincre le temps, là où ses blessures sont le plus irréparables, faire revivre un amour mort »

« Toute image est apparition d'une disparition, révélation que le réel à l'instant n'est plus. »

« Mais si le passé contient notre avenir, si une image contient un sens qui s'ignore, le destin du cinéaste est tout tracé : à travers ces traces, ces cicatrices tenaces, il faudra continuer, tel Orphée descendant aux enfers et au risque de s'y perdre, à récupérer les morts, tenter de les sauver de l'oubli et rétablir le sens enfoui de leur vie. »

## **Henri Bergson**

### **Matière et Mémoire**

« La mémoire du corps, constituée par l'ensemble des systèmes sensori-moteurs que l'habitude a organisés, est donc une mémoire quasi instantanée à laquelle la véritable mémoire du passé sert de base. Comme elles ne constituent pas deux choses séparées, comme la première n'est [...] que la pointe mobile insérée par la seconde dans le plan mouvant de l'expérience, il est naturel que ces deux fonctions se prêtent un mutuel appui. D'un côté, en effet, la mémoire du passé présente aux mécanismes sensori-moteurs tous les souvenirs capables de les guider dans leur tâche et de diriger la réaction motrice dans le sens suggéré par les leçons de l'expérience : en cela consistent précisément les associations par contiguïté et par similitude. Mais d'autre part les appareils sensori-moteurs fournissent aux souvenirs impuissants, c'est-à-dire inconscients, le moyen de prendre un corps, de se matérialiser, enfin de devenir présents. Il faut en effet, pour qu'un souvenir reparaisse à la conscience, qu'il descende des hauteurs de la mémoire pure jusqu'au point précis où s'accomplit l'action. En d'autres termes, c'est du présent que part l'appel auquel le souvenir répond, et c'est aux éléments sensori-moteurs de l'action présente que le souvenir emprunte la chaleur qui donne la vie.

**Peter Handke**

**Lorsque l'enfant était enfant**

*Lorsque l'enfant était enfant,  
Il marchait les bras ballants,  
Il voulait que le ruisseau soit rivière  
Et la rivière, fleuve,  
Que cette flaque soit la mer.*

*Lorsque l'enfant était enfant,  
Il ne savait pas qu'il était enfant,  
Tout pour lui avait une âme  
Et toutes les âmes étaient une.*

*Lorsque l'enfant était enfant,  
Il n'avait d'opinion sur rien,  
Il n'avait pas d'habitude  
Il s'asseyait souvent en tailleur,  
Démarrait en courant,  
Avait une mèche rebelle,  
Et ne faisait pas de mines quand on le photographiait.*

*Lorsque l'enfant était enfant, ce fut le temps des questions suivantes :  
Pourquoi suis-je moi et pourquoi pas toi ?  
Pourquoi suis-je ici et pourquoi pas là ?  
Quand commence le temps et où finit l'espace ?  
La vie sous le soleil n'est pas qu'un rêve ?  
Ce que je vois, entend et sens, n'est-ce pas simplement l'apparence d'un monde devant le monde ?  
Le mal existe-t-il vraiment avec des gens qui sont vraiment les mauvais ?  
Comment se fait-il que moi qui suis moi, avant de le devenir je ne l'étais pas, et qu'un jour moi qui suis moi, je ne serais plus ce moi que je suis ?*

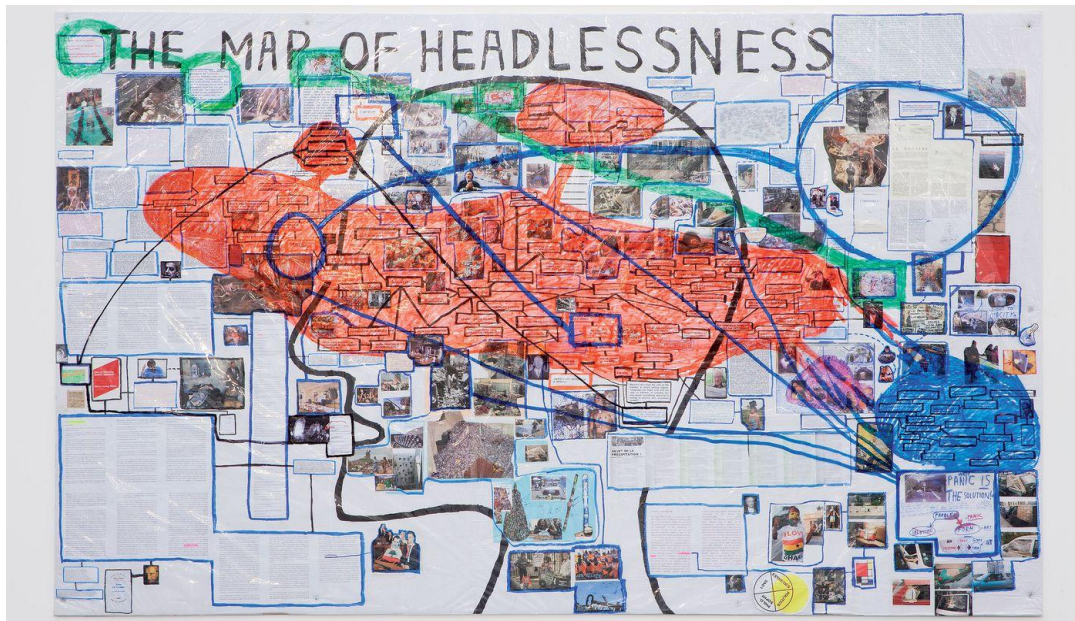
*Lorsque l'enfant était enfant,  
lui répugnaient les épinards, les petits pois, le riz au lait  
et la purée de chou-fleur.  
et maintenant il en mange même sans être obligé.*

*Lorsque l'enfant était enfant,  
Les pommes et le pain suffisaient à le nourrir,  
Et il en est toujours ainsi.  
Lorsque l'enfant était enfant,  
Les baies tombaient dans sa main comme seule tombent des baies,  
Les noix fraîches lui irritaient la langue,  
Et c'est toujours ainsi.*

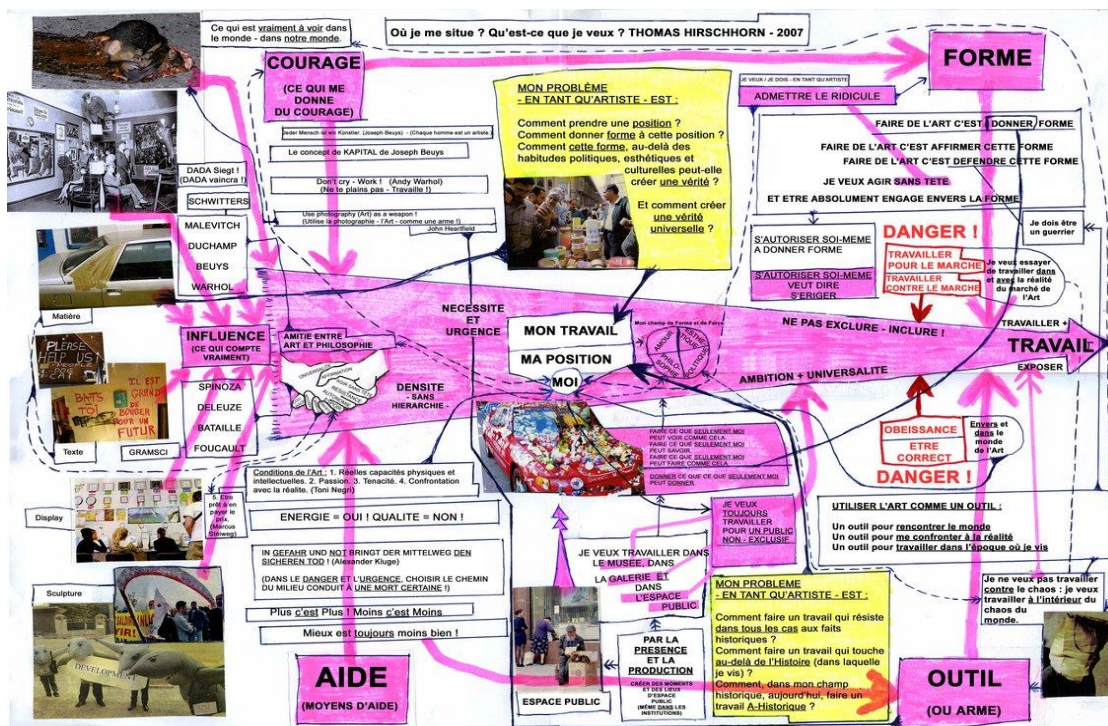
*Sur chaque montagne, il avait le désir d'une montagne encore plus haute,  
Et dans chaque ville, le désir d'une ville plus grande encore,  
Et il en est toujours ainsi.  
Dans l'arbre, il tendait les bras vers les cerises, exalté  
Comme aujourd'hui encore,  
Était intimidé par les inconnus et il l'est toujours,  
Il attendait la première neige et il l'attend toujours.*



Lorsque l'enfant était enfant il a lancé un bâton contre un arbre, comme une lance,  
Et elle y vibre toujours.



Thomas Hirschhorn



## Eugen Fink

### Le jeu comme symbole du monde

« Dans le jeu humain, le tout du monde se reflète en lui-même ; il fait scintiller par instant des traits de l'infinité. Le jeu est un acte existentiel.

C'est précisément dans la mesure où l'homme est déterminé essentiellement par la possibilité du jeu, qu'il est déterminé par la profondeur insondable, l'indéterminé, l'instable, l'ouvert, le possible ondoyant du monde agissant qui se reflète en lui. Dans le jeu humain se produit l'extase de l'existence visant le monde. C'est pourquoi le jeu est toujours davantage que n'importe quelle autre attitude, n'importe quelle autre activité intramondaine de l'homme, n'importe quelle autre manière d'être en action. Dans le jeu, l'homme se « transcende » lui-même, il dépasse les déterminations dont il s'est entouré et dans lesquelles il s'est « réalisé », il rend pour ainsi dire révocables les décisions irrévocables de sa liberté, il saute hors de lui-même, il plonge dans le fond vital de possibilités originelles en laissant derrière lui toute situation fixée, il peut toujours recommencer et rejeter le fardeau de son histoire. »

Le jeu nous dégage temporairement de l'histoire de nos actions, nous libère de l'œuvre de la liberté, nous rend une irresponsabilité que nous vivons avec plaisir. Nous sentons une ouverture de la vie, un illimité, une vibration dans une foison de possibilités, nous sentons ce que nous « perdons » dans l'action qui décide, nous sentons ce qu'il y a de ludique dans le fond de la liberté, ce qu'il y a d'irresponsable à l'origine de toute responsabilité. Et ainsi nous touchons en nous-même à la profondeur l'être lié au monde en nous, nous touchons au fond qui joue de l'être de toutes les choses, de tous les étants. L'« ambiguïté » d'une telle caractérisation repose sur l'enchevêtrement inévitable du réel et de l'irréel. [...] C'est parce que nous sommes ouverts au monde et que cette ouverture de l'existence humaine au monde implique que l'homme sait que le tout agissant est sans raison, c'est pour cela que nous sommes capables de jouer. »

## Gilles Deleuze et Félix Guattari

### Ritournelle

« En un sens général, on appelle ritournelle tout ensemble de matières d'expression qui trace un territoire, et qui se développe en motifs territoriaux, en paysages territoriaux (il y a des ritournelles motrices, gestuelles, optiques, etc.). En un sens restreint, on parle de ritournelle quand l'agencement est sonore ou « dominé » par le son - mais pourquoi cet apparent privilège ? »  
(Gilles Deleuze et Félix Guattari, Capitalisme et schizophrénie, tome 2 : Mille plateaux)

« La ritournelle [...] fabrique du temps « impliqué » . [Elle] est la forme a priori du temps. »  
(Gilles Deleuze et Félix Guattari, Capitalisme et schizophrénie, tome 2 : Mille plateaux)

« Ritournelle (de l'italien ritorno, ritornare, petite musique qui se répète) : Forme de retour ou de revenir, notamment musical, lié à la territorialité et à la déterritorialisation, et fabriquant du temps.»

(Arnaud Villani, « Ritournelle », in Le vocabulaire de Gilles Deleuze)

« La ritournelle se définit par la stricte coexistence ou contemporanéité de trois dynamismes impliqués les uns dans les autres. Elle forme un système complet du désir, une logique de l'existence (ou une «logique extrême et sans rationalité »). Elle s'expose dans deux triades un peu différentes.

Première triade :

Chercher à rejoindre le territoire, pour conjurer le chaos,

Tracer et habiter le territoire qui filtre le chaos,

S'élancer hors du territoire ou se déterritorialiser vers un cosmos qui se distingue du chaos

Seconde triade :

Chercher un territoire,

Partir ou se déterritorialiser,

Revenir ou se re-territorialiser (Qu'est-ce que la philosophie ?).

La ritournelle mérite deux fois son nom : d'abord comme tracé qui revient sur soi, se reprend, se répète ; ensuite, comme circularité des trois dynamismes (se chercher un territoire = chercher à le rejoindre). » (François Zourabichvili, Le vocabulaire de Deleuze)



**La pluralité des mondes**  
**Davos Hanich**

## **Tristan Garcia**

« Un tout non hégémonique »

**Entretien avec Tristan Garcia Propos recueillis par Cédric Chauvin et Arnaud Despax**

« Il n'y a pas toujours eu de la science-fiction dans les cultures humaines, et je défends l'idée que son apparition tient moins à une alliance moderne entre la science et la fiction, comme son nom le laisse penser, qu'à une certaine conception du temps historique, à l'invention de l'avenir et à son ouverture comme lieu projectif pour le possible »

« A la fois méfiant vis-à-vis de l'avenir et désireux de sauver le dépassé qui s'accumule, l'esprit humain a préféré se raconter des histoires, produire des effets de variation infinie avec ce qui se trouve derrière lui plutôt qu'avec ce qui se trouve devant. »

« Ne plus considérer les parties du temps comme des parties, de sorte que chaque partie est ou n'est pas, mais comme des intensités, de sorte que chaque instant est plus ou moins. [...] Si le présent est le maximum de présence (et le minimum d'absence), si le passé est l'amoindrissement de la présence et l'augmentation de l'absence, il faut en conclure que l'avenir est le maximum d'absence (et le minimum de présence).

A ma naissance, j'avais plus d'avenir qu'aujourd'hui et que je n'en aurai à ma mort en ce sens précis que, le temps passant, je suis de plus en plus déterminé (par ce que j'ai été, par ce que j'ai fait). »

« En réalité, toute phrase écrite à propos du soleil qui se lèvera demain matin ne relève pas de l'avenir mais de l' "à passer", c'est-à-dire d'événements qui sont destinés à devenir passés. Il me semble donc que la science-fiction consiste non pas à décrire l'avenir (puisque l'avenir est essentiellement négatif, c'est le maximum d'absence sur fond duquel le présent progresse), mais à inventer du passé qui n'existe pas encore. »

« Dans mon travail théorique, je ne fais aucune place au réel et je n'ai aucun goût pour les philosophies de la finitude [...]

Tout m'apparaît toujours dans la fiction du point de vue de sa fin. »

## Tristan Garcia

### Kaléidoscope 1

« Mes récits, apparemment, sont souvent hantés par une sorte d'ennui initial, une langueur, une paix corrompue, dont les êtres se lassent, qu'ils rejettent comme un mensonge [...] ils attendent alors la guerre ou du monde le déchaînement de la violence, animale ou humaine, comme seule perspective de recommencement. A vrai dire, même si cela peut paraître paradoxal, mes personnages attendent la guerre comme l'unique possibilité de désirer de nouveau la paix. »

« Il me semble qu'entre trois personnes, toutes les relations amicales, amoureuses, morales et politiques qui me fascinent peuvent se distribuer et apparaître sous leur forme la plus simple, la plus pure : la fidélité, la trahison, la mesure régulière de son existence, de ce à quoi l'on croit, de ce à quoi l'on ne croit plus, par comparaison avec deux autres vies. »

« Ma conviction est que l'âge représente une détermination aussi important que la classe [...], mais qui a ceci de particulier qu'elle sépare aussi l'individu de lui-même au fil du temps, en le décomposant en plusieurs versions de sa propre personne, qui co-existent dans son souvenir. Et vivre c'est sans cesse rendre des comptes à celui qu'on a été ou à celui qu'on sera. Et je ne parviens pas à savoir si l'idée de faire une part égale à toutes les incarnations de soi-même à tous les âges est l'idéal ultime d'une vie, ou d'une folie terrifiante. »

« La figure qui sous-tend tout le livre, c'est ce drôle de principe de compensation, qui agit comme une sorte de justice mythique : ce qui est gagné ici est perdu là-bas, et inversement. [...] C'est comme le thème musical de 7. »

« Comme dans la chanson de Gérard Manset, « on voudrait revivre, mais ça veut dire : on voudrait vivre encore la même chose » [...] Le prix pour l'immortalité du héros, c'est de revenir chaque fois à zéro, de renaître au sens strict. »

« [...] dans mon texte, les choses ne peuvent pas changer et il n'y a pas de progrès possible au fil des boucles temporelles. »

« La Septième » est, de ce point de vue, une histoire d'amour tragique, entre un génie malgré lui, un être qui accumule les existences, et ceux qu'il aime, un homme (Fran) et une femme (Hardy), qui restent les mêmes, qui bégaient éternellement la même humanité, et dont il ne peut que s'éloigner. »

**Gérard Manset**  
**On voudrait revivre**

On voudrait revivre.

Ça veut dire

On voudrait vivre encore la même chose.

Refaire peut-être encore le grand parcours,

Toucher du doigt le point de non-retour

Et se sentir si loin, si loin de son enfance.

En même temps qu'on a froid, quand même on pense

Que si le ciel nous laisse on voudra

Revivre.

Ça signifie

On voudrait vivre encore la même chose.

Le temps n'ai pas venu qu'on se repose.

Il faut refaire encore ce que l'on aime,

Replonger dans le froid liquide des jours, toujours les mêmes

Et se sentir si loin, si loin de son enfance.

En même temps qu'on a froid, qu'on pleure, quand même on pense

Qu'on a pas eu le temps de terminer le livre

Qu'on avait commencé hier en grandissant,

Le livre de la vie limpide et grimaçant

Où l'on était saumon qui monte et qui descend,

Où l'on était saumon, le fleuve éclaboussant,

Où l'on est devenu anonyme passant,

Chevelu, décoiffé, difforme,

Chevelu, décoiffé, difforme se disant

On voudrait revivre, revivre, revivre.

On croit qu'il est midi, mais le jour s'achève.

Rien ne veut plus rien dire, fini le rêve.

On se voit se lever, recommencer, sentir monter la sève

Mais ça ne se peut pas,

Non ça ne se peut pas,

Non ça ne se peut

## Quentin Meillassoux

### Après la finitude

« [...] car rien en vérité, n'a de raison d'être et de demeurer ainsi plutôt qu'autrement. Tout peut très réellement s'effondrer – les arbres comme les astres, les astres comme les lois, les lois physiques comme les lois logiques. Cela non en vertu d'une loi supérieure qui destinerait toute chose à sa perte, mais en vertu de l'absence d'une loi supérieure capable de préserver de sa perte quelque chose que ce soit. »

Dire que le monde peut être autrement que ce qu'il est actuellement, c'est une manière de détacher l'homme des règles et des conditions qui lui sont imposées. Il y a chez Huyghe, comme chez Meillassoux, un appel vers d'autres possibles à partir de notre capacité spéculative. Nous n'avons jamais vu de sculpture colonisée par un nid d'abeilles, nous n'avons jamais vu de chien avec une patte rose fluo. Voilà qui est chose faite, Pierre Huyghe, sans explication, sans cartel, brusquement, donne présence au conditionnel.





## **Petit aperçu de la philosophie de Tristan Garcia**

**Revue La philosophie en France aujourd'hui, Presses Universitaires Françaises**

Point de départ - la question ontologique fondamentale : de quoi est composé non pas seulement le vivant, ou la matière, mais tout ce qui est ?

Il me semble que trois grandes positions se dégagent au terme du XXe siècle.

Le classique est celui qui défend qu'il existe toujours un support ontologique au découpage du monde : des substances. Le moderne est celui qui, ne reconnaissant plus de substances, considère de manière critique les catégories de découpage du monde, dont il exhibe la construction par la conscience, par le langage, par la culture et la société, par l'Histoire. Le contemporain est celui qui ne reconnaît même plus ces structures de découpage, et ne considère que des intensités, des flux, des devenirs, dont les entités découpées ne seraient jamais que des effets apparents.

Je m'efforce de demeurer à égale distance du classique, du moderne et du contemporain : contre le classique, je n'admets pas l'existence de substances ; contre le moderne, je désire penser l'existence de ce qui est découpé plutôt que la production du découpage par la conscience, le langage, la société ou l'Histoire ; contre le contemporain, je cherche à identifier des entités. Je m'attache à l'idée selon laquelle tout serait composé de choses – qui ne sont pas assez compactes pour être en soi comme des substances, mais qui sont suffisamment consistantes pour n'être pas que des effets secondaires de purs flux.

Tout ce que je demande, c'est « quelque chose », au sens le plus large du terme, afin de trouver au découpage possible du monde un point d'arrêt.

À ce titre, le but de la pensée ne m'apparaît plus de discriminer, à l'aide d'une contrainte ontologique forte, ce qui aurait ou non le droit d'être quelque chose, mais d'affaiblir assez les exigences de la pensée pour parvenir à concevoir sous quelles conditions n'importe quoi est quelque chose.

## **Tristan Garcia**

### **Forme et objet – Un traité des choses**

#### **Temps :**

« On a donc tort de classer le temps suivant l'ordre : passé, présent, avenir, en se représentant une flèche du temps. En réalité, il faudrait dire : présent, passé, avenir, par ordre d'intensité de la présence. Ce qu'il y a de plus présent est le présent, qui n'est pas présence absolue, donc pas toute la présence, mais la présence la plus forte ; l'amoindrissement de cette présence, c'est le passé, qui est de plus en plus absent ; et ce qui maximise l'absence, c'est l'avenir.

Cette variation d'intensité continue de la présence est ce que nous appelons le temps.

L'avenir est en effet la plus grande absence possible de détermination ; c'est ce sur quoi le présent peut faire fond. Et, contrairement à ce qu'on croit, mon avenir était, de ce point de vue plus proche de moi à ma naissance, au moment où, même défini par mon histoire familiale et ma situation sociale, je pouvais devenir tout ou presque : mourir jeune, être célèbre, anonyme, bon ou mauvais. Cet avenir se trouvera en réalité plus loin de moi au moment de ma mort : je serai fini, déterminé et lesté par un passé. »

« Toute détermination de l'avenir, par une projection psychologique, par une prophétie, par un récit de science-fiction, par la détermination de probabilités ou de lois de la Nature, est donc une transformation de l'avenir en ersatz du passé, d'ordre déterminé des événements, notamment causal. »

« On devrait plutôt penser à tout événement présent comme au sommet d'une pile infinie de feuilles. L'avenir, c'est le fond, le sol sur lequel repose la pile de feuilles. Le présent, c'est la feuille qui se trouve au sommet. Chaque fois qu'une nouvelle feuille vient recouvrir la précédente, une feuille déterminée au milieu du tas, une « feuille passée », est éloignée du sommet qui se situe de plus en plus haut»

#### **Vivant :**

« L'information du vivant, ce n'est rien d'autre qu'un soi redoublé par la possibilité de reproduire sa possibilité, de la transmettre. »

#### **La Mort :**

« L'expérience de la mort comme procès de vie immanent à la vie est une expérience mélancolique qui ne peut qu'être progressive. L'expérience de la mort de l'autre est une expérience tragique, celle d'une vie individuelle que je peux comprendre et qui ne peut plus me comprendre.

L'expérience « inexpérimentable » de la mort de soi, enfin, est compacte : c'est un événement qui n'a jamais la possibilité que d'être impossible et dont la seule condition de possibilité est l'échec. »

« Il existe aujourd'hui différents états limites de la mort, qui esquissent un champ continu entre le vivant évident et la mort évidente (le cadavre décomposé), des « entre-vie-et-mort » ... »

« De même que chaque chose est également dans le monde, chaque vie individuée est également dans la mort. [...] Être vrai, être bon, être juste, n'a strictement aucun sens face à la mort, mais a simplement un sens égal, ni plus ni moins, que celui d'une attitude fautive, mauvaise ou injuste. Et ainsi se trouve désamorcée toute la sagesse possible d'un mortel. »

« Il n'y a pas d'attitude sage, parce que toute attitude face à la mort a un prix, qui est la chance de la position contraire. Ce que manque l'homme vrai face à la mort égale, c'est ce qu'y trouve l'homme faux – et inversement. [...]

Celui qui est ainsi, et pas autrement, perd pour ce qu'il gagne et gagne pour ce qu'il perd. Il n'y a pas de bonne attitude face à la mort, parce que personne n'en mourra moins ; il n'y a pas de chose formellement meilleure ou moins bonne dans le monde, car rien ne sera jamais plus ou moins dans le monde.

[...]

C'est sans sagesse, parce que mortels et reconduits au monde formellement plat, que nous entrons dans la vie dont il faudra sortir.

La mort est à notre vie individuée ce que le monde est à toute chose : un principe d'égalisation qui empêche la sagesse et l'absolu, qui donne à toute attitude et à toute chose leur chance et leur prix. Et c'est tout ce qui nous reste. »

## **Adolfo Bioy Casares**

### **L'Invention de Morel**

« (je crois que nous perdons l'immortalité parce que la résistance à la mort n'a pas évolué ; nous insistons sur l'idée première, rudimentaire, qui est de retenir vivant le corps tout entier. Il suffirait de chercher à conserver seulement ce qui intéresse la conscience) ».

« Dans le premier souterrain, au milieu des moteurs que la pénombre faisait apparaître démesurés, je me suis senti irrémédiablement abattu. L'effort nécessaire pour me suicider était superflu vu que, Faustine disparue, il ne me restait plus que l'anachronique satisfaction de la mort. »

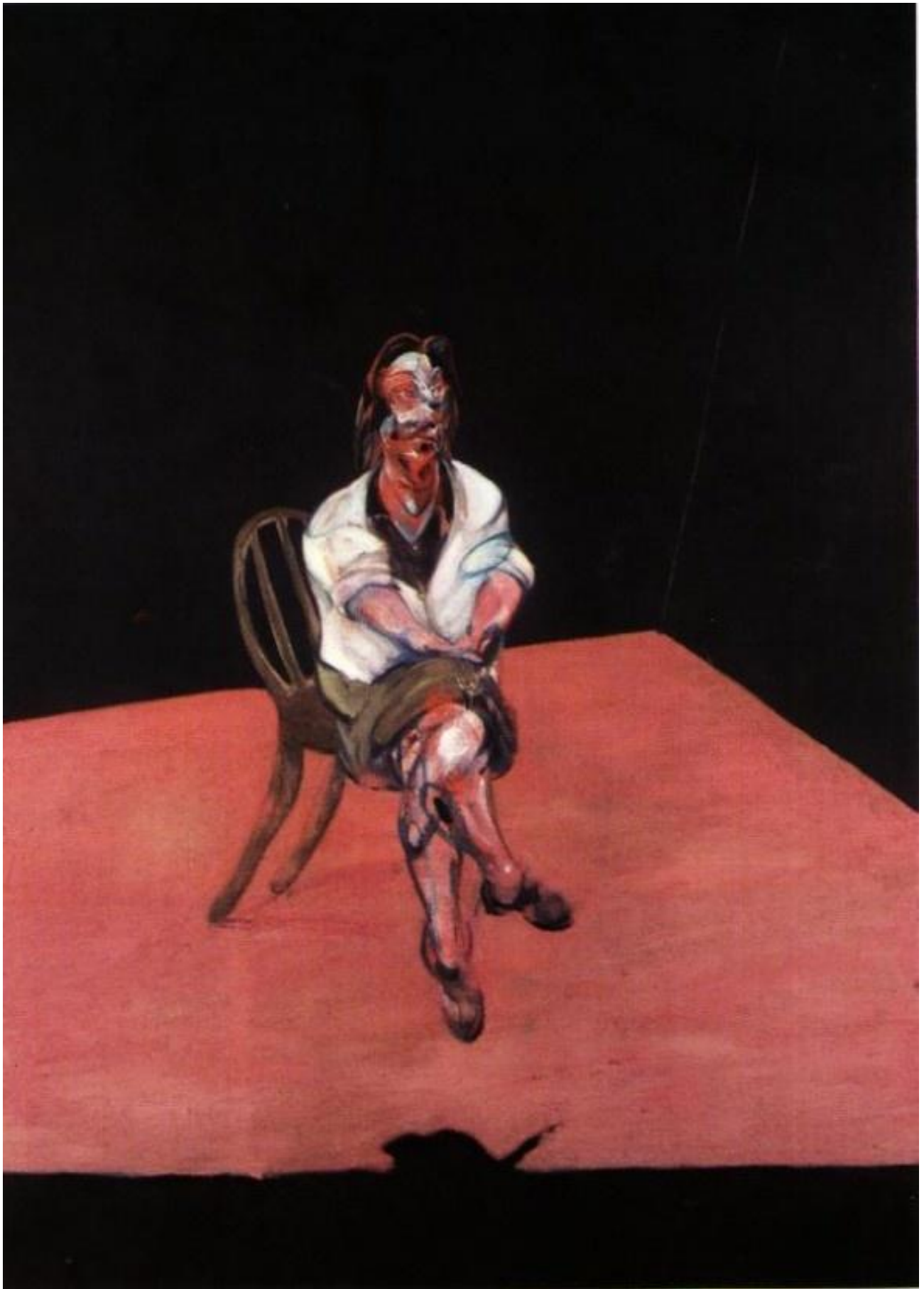
« Je songeai à cela depuis longtemps, au point que je m'en fatiguai et que je poursuivis avec moins de logique : je ne pouvais être mort avant l'apparition des intrus ; dans la solitude, il est impossible d'être mort. Pour ressusciter je dois supprimer les témoins. Ce sera une extermination facile. Je n'existe pas : ils ne soupçonneront pas leur destruction. »

« La contemplation de Faustine pourrait – mais je ne peux pas tolérer cela, pas même en pensée – être interrompue : [...]

Par ma propre mort.

Le véritable avantage de ma solution, c'est qu'elle fait de la mort la condition nécessaire et la garantie de la contemplation éternelle de Faustine.

Me voici sauvé des jours interminables que j'aurais dû vivre en attendant la mort dans un monde sans Faustine. Me voici sauvé d'une interminable mort sans Faustine. »





Francis Bacon Three Portraits - Posthumous of George Dyer: 3 oil Portraits: Portrait of Lucien Freud, 1973 Huile sur toile, chaque panneau 198 x 147,5 cm  
Collection privée, Suisse © The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / Adagp, Paris and DACS, London 2019 © The Estate of Francis Bacon. All rights reserved. DACS/Artimage 2019. Photo: Prudence Cumling Associates Ltd

Scénographie

